

VOUS PROPOSE :

LE BRAQUEUR

Film autrichien de Benjamin Heisenberg - 2010
avec Andreas Lust, Wolfgang Kissel, Florian Wotruba
V.O - (1 h 37.)

Johann Rettenberger est un homme qui vient de passer plusieurs années en prison. Les premières images du *Braqueur* le montrent courant méthodiquement en faisant le tour de la cour du bâtiment pénitentiaire avant de regagner sa cellule, où il continue de s'entraîner, cette fois-ci sur un tapis roulant. A peine sorti, l'homme semble vouloir continuer ses activités sportives. Il ne cesse de courir et s'inscrit au marathon de Vienne, dont il sort vainqueur. Il est impossible, pour le spectateur, de ne pas se trouver, à ce niveau du récit, dans la position de celui qui espère une rédemption pour le personnage principal du film. L'obsession de celui-ci pour la course à pied semble contenir l'illusion d'une guérison, dans et par la société, des errements qui l'ont conduit en cellule. Le salut par le sport ? Le premier intérêt du film de Benjamin Heisenberg est, bien sûr, de décevoir cette attente angélique. De plusieurs manières.

Colère rentrée

L'homme a, en effet, repris ce que l'on suppose être ses mauvaises habitudes. Il braque, en solitaire, le visage masqué et armé d'un fusil à pompe, les agences bancaires, selon une méthode très primitive, du type "Prends l'oseille et tire toi !" Ses talents de coureur de fond lui permettent d'échapper à la police lorsque celle-ci le serre d'un peu près.

L'histoire est, paraît-il, inspirée d'événements réels : les agissements d'un bandit solitaire, Johann Kastenger, surnommé "Pumpgun-Ronnie" dans l'Autriche de la fin des années 1980. Mais le fait divers est très vite oublié au profit de ce sentiment d'inconfort éprouvé par le spectateur en attente de l'hypothétique rachat. Cette impression s'accroît en raison même de la difficulté à faire entrer le personnage principal dans une caractérisation psychologique convenue, crédible, rassurante. Qu'est-ce qui fait courir Johann Rettenberger ?

Le Braqueur dresse le portrait d'un individu qui ne se dévoile pas. Sa révolte, s'il s'agit bien de cela, ne s'énonce jamais véritablement. De surcroît, l'argent volé ne semble guère intéresser ce bandit solitaire, longtemps imperméable aux sentiments. Seule reste l'expression d'une colère rentrée qui s'extériorise progressivement, notamment lorsqu'il s'en prend au policier chargé de veiller à sa réinsertion. Ce caractère obtus concourt à rendre le personnage antipathique et freine toute identification.

L'interprétation d'Andreas Lust contribue à éviter toute psychologie convenue. C'est que le héros du film de Benjamin Heisenberg est d'abord un homme qui court, une figure qui s'identifie essentiellement à sa trajectoire et à ses mouvements. Ce minimalisme comportementaliste peu disert devient une des qualités du film.

Mais ce refus de la psychologie classique n'empêche pas *Le Braqueur* de raconter ce que l'on devine progressivement être, malgré tout, un itinéraire moral un peu désespéré. C'est la .../...

rencontre avec une femme, une amie qui l'hébergera à sa sortie de prison et avec qui il aura une liaison, qui le forcera à affronter (trop tard) une vérité des sentiments. Ce que confirmeront les dernières minutes d'un film qui aura, mine de rien, épousé la structure du *Pickpocket* (1959) de Bresson. Quel étrange chemin un homme doit parfois parcourir avant de comprendre qu'il aime un autre être...

Jean-François Rauger
Le Monde 10/11/10

En prison, Johann s'entraîne sans cesse : dans la cour et même dans sa cellule. Et dès qu'il sort, il attaque les banques. Il court et il braque : il ne fait que ça, c'est plus fort que lui, pire qu'une drogue... Dans l'Autriche des années 1970, ce coureur-braqueur a existé : on l'appelait « Pumpgun-Ronnie » parce que, muni d'un fusil à pompe, ce champion de marathon s'affublait, pour ses hold-up, d'un masque de Ronald Reagan. C'est un déguisement presque plus effrayant que revêt le Johann du film : un double plastifié, une seconde peau lisse, inhumaine, où seuls ses yeux semblent vivants, dévorés, non pas de rage comme chez ce grand pourfendeur de l'Autriche qu'était Thomas Bernhard, mais d'obstination suicidaire. Le devoir de ne jamais rester immobile dans ce pays qui l'est perpétuellement...

Le lieu où vit sa copine, par exemple, semble n'avoir pas changé depuis des années. Erika elle-même semble posée là depuis des siècles, offrant du chocolat - la même marque - à ses rares invités. L'appartement est sombre, tranquille, bien découpé en pièces qui ne communiquent pas. Une prison de plus, en fait, qui ne peut exacerber en Johann que son sentiment d'inexistence, d'abandon universel. « *Ça vient de l'intérieur*, explique-t-il à Erika, lors de son seul moment d'abandon. *Je suis mort : dans ma tombe. Mais j'ai tellement d'énergie que je ressuscite. Juste pour résister.* »

Peu à peu, le réalisateur fait de cet être en fuite le héros d'un polar étrange, fascinant, presque « melvillien » dans son épure : peu de dialogues, des sentiments à peine suggérés et des scènes d'action filmées avec le soin d'éviter l'esbroufe, le tape-à-l'oeil. Comme si le spectaculaire était, comme le travelling de Godard, une affaire de morale... La tension permanente aboutit à une traque magnifique dans une forêt où des flics, réduits à de petites lumières dans le noir, cernent un fugitif qui, sans cesse, leur échappe. Jusqu'au dénouement implacable - les grands films « noirs » sont toujours des tragédies - où le temps s'étire, alors qu'il n'y a plus rien à vivre. On y voit, on y sent un homme à bout de souffle accueillir, soupir après soupir, la délivrance.

Pierre Murat
Télérama

PROCHAINE SÉANCE : Octobre

Judi 3 Mars 18h30
et : 21h30

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné
119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

www.embobine.fr